

## **HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR – C’est la lutte joyeuse !**

Par Nathalie Simon

Publié le 4 octobre 2021



© Pascale Fournier / TGP

L'esprit de Woody Allen souffle sur cette famille d'ouvriers allemands. La grand-mère Luise (Evelyne Didi) vante la disponibilité de son amant (Christian Drillaud) et les bienfaits du schnaps. Wolf (Eric Charon) qui travaille dans une usine d'outillage avec son rejeton Jochen (Mikaël Treguer) le voit tomber amoureux d'une jeune fille (Ambre Febvre). Un coeur solitaire cherche sa moitié, un autre subit les violences de son mari. Mais comme Guillaume Apollinaire, la smala pourrait dire que «*La joie venait toujours après la peine*». Julie Deliquet qui s'est déjà illustrée avec *Un conte de Noël*, une adaptation ambitieuse du film d'Arnaud Desplechin est passée maître dans l'art de transposer la fiction au théâtre. Elle le prouve une fois encore en revisitant *Huit heures ne font pas un jour*, d'après la série télévisée que Rainer Werner Fassbinder a réalisée à 27 ans. Le quotidien d'une tribu exemplaire des années 70 témoigne de l'idéal du réalisateur qui imagine un monde meilleur où règneraient fraternité et solidarité. Evoquant en passant la condition des femmes. Il serait réjoui par ce spectacle composé de cinq épisodes dans la traduction de Laurent Mulheisen. «*Il y a des moments formidables*», constate Wolf. Pendant les trois heures de représentation (dont dix minutes d'entracte), il y en a beaucoup. Julie Deliquet est une chef de troupe hors pair, ses treize comédiens jouent leur partition avec allant et talent. Sa première création comme directrice du Théâtre Gérard Philipe est à voir absolument.

***Huit heures ne font pas un jour***, d'après Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Julie Deliquet

Théâtre Gérard Philipe, 93210 Saint-Denis, 01 48 13 70 00, jusqu'au 17/10/21, texte de la pièce (Éditions de L'Arche, 304 p., 19,50€)